12e de ligne 1823–1852 Extrait de l'Historique du 12e Régiment de ligne par G. Dehon Dahlmann– 1877 – Ch. Tanera Editeur – librairie pour l'Art militaire, les sciences et les Arts – Rue de Savoie - sources : www.gallica.bnf.fr – saisie 2018 MF. Robelin

CHAPITRE IV

12e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE.

Le nouveau 12e de ligne, fidèle aux glorieuses traditions de ses aines, va continuer la série presque non interrompue des brillants faits d'armes *d'Auxerrois*, du 12e d'infanterie, de la 12e Demi-Brigade, et du 12e Régiment de l'Empire.
Nous allons retracer succinctement la part que prit le 12e d'infanterie aux campagnes de notre époque.

1823-1824. — Campagne d'Espagne.

Le 12e de ligne fut désigné, en 1823, pour faire partie de l'armée chargée de l'expédition d'Espagne. C'est là que le nouveau régiment allait recevoir le baptême du feu.
La cause de cette guerre était le principe de libéralisme que l'Espagne avait substitué au despotisme de Ferdinand VII. La Sainte-Alliance s'était déclarée contre cet ordre de choses, et la France, faisant de la révolution espagnole une question de famille, s'était engagée à aller rétablir sur son trône le descendant de Louis XIV.
Les forces de l'armée française s'élevaient à 81,000 hommes. L'armée espagnole était forte de 70,000 hommes de troupes régulières et de 50,000 hommes de milices.
Les troupes espagnoles étaient commandées par des chefs dont la terrible et sanglante illustration remontait aux guerres de l'Empire. C'étaient, entre autres, **MINA, BALLESTEROS** et **L'ABISBAL**.
Le 11 février 1823, le 12e qui était en garnison à Toulon, quitta cette place pour se rendre à l'armée d'Espagne. Il passa la Bidassoa le 7 avril.
Le 24 avril, le 12e fut chargé de reconnaître les avant-postes ennemis ; il s'empara du pont de Tudela sur l'Ebre, et garda ce passage pour assurer la marche du 2e corps sur Saragosse, qui fut occupée le 26.
Le 12e fit ensuite partie des troupes d'avant-garde commandées par le maréchal-de-camp **BONNEMAINS** ; il marcha sur Calatayud et Daroca, entra le premier à Teruel et à Segorbe, d'où furent chassées les troupes de **BALLESTEROS**, et se porta ensuite sur Murviedro, dont il contribua à faire le siège.
Le 13 juin, la ville de Valence fut occupée après un brillant combat où le 1er bataillon du 12e se distingua d'une manière toute particulière ; Murcie subit le même sort le 7 juillet.
Pendant la marche du 2e corps de Valence sur Grenade, le 12e fit plusieurs reconnaissances pour éclairer le pays ; il s'avança jusqu'à Carthagène, et fit rentrer dans la place la garnison qui venait de tenter une sortie avec des forces supérieures.
Guadix fut occupée le 24 juillet.
A Diezma (route de Grenade), la compagnie de grenadiers du 1er bataillon engagea un feu très-vif avec un corps espagnol. Bien que dans une position fort avantageuse, l'ennemi fut néanmoins repoussé.
Les trois officiers de cette compagnie de grenadiers, ainsi que deux sous-officiers, furent mis à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite dans cette affaire.

Les troupes entrèrent à Grenade le 7 juillet.
Le 1er bataillon partit de suite pour Priego, et ne rentra à Grenade qu'après la dispersion complète des partisans ennemis.
Les 2e et 3e bataillons furent dirigés sur Cadix, et prirent part aux opérations du siège.
Le 20 septembre, une division de l'escadre, qui avait un détachement du 12e à bord du *Colosse* et du *Centaure*, s'empara du fort de Sanli-Petri.
Les compagnies de débarquement furent citées pour leur bravoure et leur belle conduite dans cette opération.
L'armée occupa Cadix et l'Ile de Léon les 3 et 4 octobre.
Les 2e et 3e bataillons quittèrent Cadix pour rallier à Grenade le 1er bataillon.
Le corps entier quitta cette ville le 2 novembre pour rentrer en France ; il arriva à Saint-Jean-de-Luz le 4 janvier 1824, et occupa Navarreins et Oléron.

Le dépôt quitta Uzès pour rejoindre l'Etat-major à Oléron.
Le 5 mai 1824, les 2e et 3e bataillons, désignés par le sort, se rendirent à Saragosse pour faire partie de la brigade d'occupation. Ces deux bataillons rentrèrent en France le 1er mai 1825, et rejoignirent le 1er bataillon à Lyon.
Pendant son séjour à Lyon, le régiment fut cité quatre fois à l'ordre du jour de la division pour sa belle conduite dans les incendies. Trois voltigeurs reçurent du Ministre de l'Intérieur une médaille d'argent pour leur dévouement dans l'incendie des Charpennes.
Le régiment quitta Lyon les 5 et 6 novembre 1826 pour aller tenir garnison à Arras.
Le 1er janvier 1827, deux bataillons de manœuvre, forts ensemble de 1,200 hommes, se rendirent au camp de Saint-Omer, et ne rentrèrent à Arras qu'au mois de novembre de la même année.

CHAPITRE V

(1830-1848)

---

§ 1er — 1830-1831. — EN FRANCE.

En 1830, pendant la révolution de Juillet, le 12e était à Caen ; il ne se produisit entre lui et les habitants aucune espèce de collision, et la discipline y fut maintenue intacte, grâce aux soins et à la sagesse qu'apportèrent, dans cette circonstance, les officiers du corps.
Le régiment quitta Caen l'année suivante, et arriva à Versailles les 19 et 20 avril 1831.

AncestraNil

Le 1er juillet, les trois bataillons, forts chacun de 800 hommes, furent dirigés sur Maubeuge, et placés dans la 1re brigade (général de **CASTELLANE**) de la 2e division (général **ACHARD**) de l'armée du Nord.
Le régiment occupa, jusqu'en 1832, les places du Quesnoy, de Maubeuge et de Valenciennes.

§ 2. — 1831. - SIEGE D'ANVERS.

La révolution qui venait de séparer la Belgique de la Hollande nécessita l'intervention armée de la France pour mettre Léopold Ier, roi des Belges, en possession de la citadelle d'Anvers, que le roi de Hollande se refusait à livrer.
L'armée française entra en Belgique le 15 novembre, et eut la glorieuse tâche de concourir au siège de cette forteresse.
Le 12e se trouva, avec les autres troupes de la division, en observation sur la rive droite de l'Escaut ; il repoussa avec succès toutes les attaques et tes tentatives de débarquement de l'escadre hollandaise.
Le maréchal commandant témoigna, dans un ordre du jour du 18 décembre, sa satisfaction aux troupes pour leur courage et leur belle conduite.
La place capitula le 24 décembre, et le régiment rentra en France. Il arriva à Lille le 7 janvier 1833.

§ 3. —1833-1836. — EN FRANCE.

En 1835, le régiment occupait Avignon, Aix, Toulon et Antibes. Le choléra, qui sévissait en Provence, lui fit éprouver des pertes très-sensibles, notamment à Aix, où le lieutenant-colonel **CLÉMENÇON**, le porte-drapeau **JET**, le sous-lieutenant **GRAS**, et 120 hommes succombèrent sous les attaques du terrible fléau. A Toulon, le régiment perdit le capitaine **DUFAURE**, le lieutenant **LACROIX**, et 60 hommes.
Le sous-lieutenant **MASCLARY** et 30 hommes du régiment moururent du choléra à Marseille.

§ 3 — 1837-1839. — EN ALGÉRIE. — RETOUR EN FRANCE.

Le 5 juillet 1830, une armée française s'était emparée d'Alger, et en même temps qu'elle vengeait ainsi l'insulte faite à notre consul, elle délivrait l'Europe de ce nid de pirates, fléau de la Méditerranée et la honte de la civilisation.
Comme conséquence de notre conquête, l'armée française dut s'emparer successivement des villes les plus importantes de la Régence.
En 1836, une première expédition sur Constantine, contrariée par le mauvais temps, avait échoué.
En 1837, une nouvelle expédition sur cette place ayant été résolue, des renforts furent envoyés de France en Afrique.
Le 12e régiment de ligne était appelé à concourir à cette opération.
Il partit plein d'ardeur et animé du désir d'ajouter une nouvelle page à ses glorieuses annales.

Ancestram

Le 13 septembre 1837, les 1er et 2e bataillons, forts de 1,700 hommes, s'embarquèrent pour l'Algérie. Mais, dès son débarquement à Bône, le régiment fut atteint du choléra, et eut le regret de ne pouvoir prendre part à l'expédition de Constantine. Force lui fut de restera Bône, où il perdit en quelques jours les capitaines **de BERMONT, ROSSO,** les lieutenants **HEVRE, MORELET** et le sous-lieutenant **DUBOURG**.

Le 1er août 1838, le 3e bataillon, fort de 900 hommes, s'embarqua à Toulon, et vint rejoindre à Bône les deux premiers bataillons.
Le 21 août 1838, les quatre compagnies d'élite des deux premiers bataillons, envoyées en reconnaissance, furent assaillies, à leur sortie du camp de Medjez-Hamar, par 3,000 Arabes qui furent repousses avec des pertes très-sensibles.
Le capitaine **de MONCIA** fut tué ; le capitaine **BACHELIER**, les lieutenants **BOUVIER** et **DELABESSE** furent blessés. Le capitaine **BINET** fut cité pour son courage et les sages dispositions qu'il avait prises pour assurer le retour de la troupe au camp.
Le 12e séjourna encore un an dans la subdivision de Bône, où il fut employé à la garde de différents postes.
Il y fut fortement éprouvé par les fièvres, qui lui enlevèrent 9 officiers et 800 hommes.
L'épidémie qui avait sévi sur le régiment dès son arrivée en Afrique, et les maladies qui l'assaillirent ensuite décidèrent son retour en France. Il débarqua à Toulon du 5 au 11 mars 1839.

§ 4. —1839-1848. - EN FRANCE

Le régiment rentra en France en février et en juin 1839 ; il se concentra à Avignon, et fut envoyé à Lyon à la fin de mars 1840.
Pendant les inondations de cette année, un grand nombre de militaires du régiment se firent remarquer par des actes de courage en portant secours aux inondés. Le soldat **LECA** fut nommé chevalier de la Légion d'honneur pour avoir opéré seul, et dans une même nuit, le sauvetage de toute une famille composée de sept personnes ; 14 médailles d'honneur furent distribuées à pareil nombre de sous-officiers et soldats.
En 1842, le régiment fut envoyé à Paris ; le 3e bataillon et le Dépôt séjournèrent quelques mois à Orléans, et rejoignirent dans la capitale la partie principale du corps.
De 1842 à 1847, le régiment occupa successivement Paris, le Havre, Évreux, Dieppe, Laval et Le Mans.

Ancestrami

CHAPITRE VI

(1848-1861)

§ 1er . — 1848. — INSURRECTION DE JUIN.

En mai 1818, deux bataillons et l'État-major du régiment furent envoyés à Paris pour prendre part à la répression de l'insurrection de Juin.
Le 12e de ligne se fit remarquer pendant les journées des 23, 24, 25 et 26 juin contre les insurgés.
Le capitaine **COMIGNAN** (depuis général de brigade) y fut blessé. Le régiment fit peu de pertes pendant ces fatales journées.
Le 3e bataillon et le Dépôt restèrent à Laval.
En septembre de la même année, le régiment reçut brusquement l'ordre de quitter Paris pour se rendre à Marseille. Il traversa les montagnes de l'Auvergne par les temps les plus rigoureux, et arriva à Nîmes, où il séjourna pendant quelques jours ; il fut ensuite envoyé à Marseille. Son Dépôt fut dirigé sur Aix.

§ 3. - 1849. - EXPÉDITION DE LA KABYLIE ORIENTALE.

Destiné d'abord à faire partie du corps expéditionnaire de Rome, le régiment fut embarqué dans les premiers jours de décembre, puis transbordé et dirigé définitivement sur Alger, où il débarqua le 20 de ce mois.
Le 1er bataillon et les compagnies d'élite du 3e furent désignés pour faire partie de la colonne du général **de SAINT-ARNAUD**, qui devait opérer dans la Kabylie orientale.
Dès les premiers jours de 1849, de graves symptômes faisaient prévoir les événements militaires qui allaient infailliblement se dérouler pendant cette année dans notre colonie algérienne.
La première perturbation vint du Sud-Ouest, et exigea, pour sa répression, toutes les forces disponibles de la province d'Oran. En même temps, une agitation croissante se manifestait dans la Kabylie du Djurdjura, et jusque dans les régions de Djidjelli, de Bougie et de Sétif. ,
Les généraux **de SAINT-ARNAUD** et de **SALLES** sont chargés de délivrer Bougie, bloquée par les Kabyles des tribus voisines de cette place.
Le 1er mai 1849, la compagnie de voltigeurs du 1er bataillon du 12e, commandée par le lieutenant **DOQUIN**, enlève à la baïonnette plusieurs mamelons garnis de retranchements en pierres sèches et fortement défendus; les autres fractions du régiment repoussent avec succès une attaque générale dirigée contre la colonne.
Le caporal **GAILLARD** et le voltigeur **GENAU**, du 1er bataillon, sont cités pour avoir arraché des mains de l'ennemi le corps du sous-lieutenant **GABARRIN** blessé mortellement. Le caporal **SABOURE**, depuis capitaine au régiment, fut grièvement blesse dans cette journée.
Le 21 mai, chez les Beni-Sliman, la compagnie de voltigeurs du 1er bataillon est désignée pour appuyer une compagnie du 5e bataillon de Chasseurs à pied dans l'enlèvement d'un retranchement en pierres sèches fortement occupé par les Kabyles.
Le général **de SAINT-ARNAUD** fait mettre sacs à terre à ces deux compagnies, et les lance sur le retranchement, qui est franchi et enlevé en un clin d'œil.

Ces deux compagnies d'attaque s'emparent successivement de quatre lignes de murs en pierres sèches, au-delà desquelles se trouve une crête boisée de difficile accès et redoutablement défendue.
La compagnie de Chasseurs à pied, qui fait là des pertes très-sensibles, est un instant compromise ; mais, grâce à son énergie et à l'aide que lui prête la compagnie d'élite du 12e, elle parvient à se tirer de ce mauvais pas.

§ 3. — 1849-1852. — EN ALGÉRIE.

Après cette expédition, les bataillons du 12e qui venaient d'y prendre part retournèrent à Alger par Aumale. Le colonel **CANROBERT**, qui commandait à cette époque sur ce point, les réunit à ses troupes et les conduisit dans l'Ouad-Sahel contre les Beni-Yâla, tribu kabyle révoltée. Sameur, la dechera (village) principale des Beni-Yâla, fut prise et saccagée.
Le 5 juillet, à l'attaque de Sameur, les sergents de voltigeurs **LABRUNHIE** et **LESCHI** sont cités pour leur bravoure.
Le 12 du même mois, il y eut une autre affaire contre les Beni-Mlikeuch, qui furent rudement menés, bien qu'ils fussent soutenus par les Zouaoua et par leur chef religieux, **SID EL-DJOUDI.**
Ce même jour, à l'attaque d'un village des Mlikeuch, le sous-lieutenant **AULIEU** fut tué d'un coup de feu ; le sergent **LEMANACH** abattit sur-le-champ le Kabyle qui venait de tirer sur son officier.
Le 18 octobre 1849, le 12e vint occuper Orléansville.
Il y fut de nouveau atteint par le choléra, et perdit 700 hommes en quelques mois.
De 1848 à 1851, le 12e prit part à la soumission des populations du Dahra. Les portions du régiment qui ne firent pas partie des colonnes expéditionnaires travaillèrent à la construction des routes, et à la création de plusieurs centres de colonisation.
C'est au 12e de ligne que la colonie doit la construction d'une route carrossable pratiquée dans ta vallée du Chetif, au pied de l'Ouaransenis.
Au mois d'octobre 1851, le régiment fut dirigé sur Médéa.
Il fit partie, en novembre, de la colonne de Kabylie dirigée contre le faux chérif **BOU-BAR'LA**, qui était venu de nouveau pousser à la révolte les tribus de l'Ouad-Sebaou. Le général **PELISSIER** gouverneur général par intérim, s'était transporté sur les lieux avec les troupes de la division d'Alger. On se battit les 1er et 3 novembre au Khamis des Maâtka et à Tir'ilt-Mahmoud. Les insurgés furent complètement défaits, et vingt-neuf de leurs villages furent incendiés.
La colonne expéditionnaire était dissoute le 27 novembre.
Au mois de janvier 1852, le chérif **MOHAMMED-BEN-ABD-ALLAH,** qui venait de faire le pèlerinage de la Mekke, et qui s'était créé un parti dans l'oasis d'Ouargla, quitta ce ksar et se dirigea vers le Nord, prêchant la guerre sainte et cherchant à soulever les populations sahriennes sur son passage. Les Arbaâ, la plus puissante tribu de ces régions, s'étaient décidés à suivre le drapeau de l'agitateur et à faire cause commune avec lui.
Le général de **LADMIRAULT**, commandant la subdivision de Médéa, se mit en campagne pour s'opposer à ses progrès, et se dirigea sur Laghouath.
Le 12e fut désigné pour faire partie de cette colonne.
Tandis que le général de **LADMIRAULT** couvrait Laghouath, **MOHAMMED-BEN-ABD-ALLAH**, qui s'était jeté dans l'Est, se rencontra avec une colonne légère venue de Biskra, qui le mit en pleine déroute.

Le 22 avril 1852, le régiment s'embarqua à Alger, et fut envoyé à Pau. Mais, à ce moment, une insurrection inattendue éclatait dans le cercle de Guelma, tandis que le général de **MAC-MAHON** expéditionnait dans les environs de Collo.
Il fallut faire venir des renforts de toutes parts.
Le 1er bataillon et les compagnies d'élite du 3e furent embarqués à destination de Bône au lieu de prendre celle de Pau.
Ce renfort, envoyé d'Alger, permit au colonel de **TOURVILLE**, commandant la subdivision, de marcher avec des forces suffisantes contre les insurgés, qui furent battus, le 13 juin à Akbet Ez-Zitoun.
Le 14 juin, à Kaf El-Asks, le détachement du 12e livra un brillant combat aux Arabes, qui furent complètement battus.
Le capitaine **DARTHUY**, le lieutenant **MOUJARAT**, et le voltigeur **BERGER** furent cités pour la bravoure qu'ils déployèrent dans cette affaire.
Le 8 août, après la pacification de la province, le détachement s'embarqua à Bône, et rejoignit l'état-major du régiment à Pau.

Ancestrami